

LA RECHERCHE DE DIEU

Degrés de croyance en Dieu

La plupart des gens ne soupçonnent même pas l'existence de Dieu et n'éprouvent pas d'intérêt spontané envers Dieu. Il y en a d'autres qui, par tradition, appartiennent à une religion ou à une autre, et acquièrent ainsi de leur entourage, leur conviction de l'existence de Dieu. Leur foi est tout juste suffisante pour les garder fidèles à certains rites, certaines cérémonies ou certaines croyances et elle possède rarement cette indispensable vitalité qui peut changer radicalement toute leur attitude envers la vie. D'autres encore, à l'esprit philosophique, sont portés à croire en l'existence de Dieu, soit par suite de leurs propres spéculations, soit en raison d'affirmations d'autrui. Pour eux Dieu est, au mieux, une hypothèse ou une idée intellectuelle. La tiédeur d'une telle croyance ne peut jamais être à elle seule un motif suffisant qui les incite à se lancer sérieusement à la recherche de Dieu. Ces personnes n'ont pas la connaissance personnelle de Dieu et, pour elles, Dieu n'est pas l'objet d'un désir, ni d'un effort intense.

Le véritable aspirant est à la recherche de la connaissance directe des réalités spirituelles

Le véritable aspirant ne se contente pas d'une connaissance des réalités spirituelles fondée sur ce qu'il entend dire, et une connaissance purement déductive ne le satisfait pas non plus. Pour lui, les réalités spirituelles ne sont pas l'objet de pensées vaines, et le fait d'accepter ou de rejeter ces réalités a une importance capitale pour sa vie intérieure. Il cherche donc naturellement à s'appuyer sur une connaissance directe. On peut en trouver une illustration dans la vie d'un grand sage : celui-ci discutait un jour de sujets spirituels avec un ami qui était déjà très avancé sur le chemin spirituel. Alors qu'ils étaient plongés dans leur discussion, leur attention fut attirée par un cortège funèbre qui passait près d'eux. « C'est la fin du corps, mais non de l'âme » remarqua l'ami. « As-tu déjà vu l'âme ? » demanda le sage. « Non » répondit l'ami. Le sage demeura sceptique quant à l'existence de l'âme, car il insistait sur la nécessité d'une connaissance *personnelle*.

L'aspirant a l'esprit ouvert

Si l'aspirant ne peut se contenter, ni d'une connaissance par personne interposée, ni de simples conjectures, il ne se ferme néanmoins pas l'esprit à l'éventualité de réalités spirituelles qu'il ignore encore. Autrement dit, il est conscient des limites de sa propre expérience

individuelle et s'abstient d'en faire le critère universel. Il garde l'esprit ouvert sur toutes les choses qui dépassent son expérience personnelle. Il ne les accepte pas par simple oui-dire, mais ne s'empresse pas non plus de les nier. Les limites de l'expérience individuelle tendent souvent à réduire la portée de l'imagination, et l'homme peut en arriver à croire qu'il n'existe pas de réalités autres que celles qu'il a déjà connues lors de ses expériences passées ; cependant, certains événements ou incidents de sa propre vie l'aident souvent à se libérer du dogmatisme et à acquérir une véritable ouverture d'esprit.

Un exemple

Cette étape transitoire peut être illustrée par un autre exemple tiré de la vie du même sage, qui était prince. Quelques jours après l'incident que nous venons de relater, il rencontra, lors d'une promenade à cheval, un homme qui marchait vers lui. Comme ce passant obstruait le passage, le sage lui ordonna avec arrogance de s'écarter de son chemin. L'homme refusa ; le sage descendit de cheval et voici l'échange qui s'ensuivit : « Qui êtes-vous ? » demanda l'homme. « Je suis le prince » répondit le sage. « Moi je ne *sais* pas que vous êtes le prince », dit l'homme, et il poursuivit : « Je ne vous reconnâtrai comme tel que lorsque je saurai que vous êtes le prince et pour aucune autre raison ». Cette rencontre fit comprendre au sage qu'il se *pouvait* que Dieu existât même s'il n'en avait pas fait l'expérience personnelle, tout comme lui-même était réellement le prince bien que le passant l'ignorât. Son esprit s'ouvrit à l'éventualité de l'existence de Dieu, et il se donna pour tâche de trancher sérieusement cette question.

L'existence de Dieu laisse l'homme ordinaire indifférent

De deux choses l'une : ou Dieu existe, ou Il n'existe pas. S'Il existe, Il mérite amplement que l'on se mette à Sa recherche. S'Il n'existe pas, il n'y a rien à perdre à Le chercher. Mais l'homme ne se lance généralement pas joyeusement et volontairement dans une recherche authentique de Dieu. Pour se lancer dans une telle recherche, il lui faut avoir été déçu par les choses de ce monde qui le fascinent et dont il ne peut détacher ses pensées. L'homme ordinaire est tout entier absorbé par ses activités dans le monde grossier. Il en traverse les multiples expériences de joie et de peine sans même se douter de l'existence de la Réalité plus profonde. Il fait tout son possible pour rechercher le plaisir des sens, et pour éviter toutes sortes de souffrance.

Événements qui provoquent la réflexion

« Manger, boire et s'amuser », telle est la philosophie de l'homme ordinaire ; cependant, en dépit de sa recherche incessante du plaisir, il ne peut éviter entièrement la souffrance, et dans l'éventualité où il parvient à satisfaire ses sens, il devient souvent blasé. Alors que se déroulent ainsi ses diverses expériences quotidiennes, l'homme en vient à se demander : « Quel est le but de tout ceci ? ». Cette pensée peut naître d'un événement fâcheux auquel il n'était pas mentalement préparé : par exemple, l'anéantissement d'une ferme espérance, ou bien un changement important dans sa situation exigeant un réajustement radical et l'abandon d'habitudes de pensée et de conduite. En général cette question se pose à l'occasion de la non-réalisation d'un désir très profond. Lorsque ce vif désir rencontre une impasse sans la moindre chance d'être satisfait, le psychisme en reçoit un tel choc que l'homme ne peut plus accepter le mode de vie qu'il pouvait pratiquer jusqu'alors sans se poser de questions.

L'énergie non contrôlée du désespoir est destructrice

Dans de telles circonstances, la personne peut être plongée dans un état de désespoir total. Si l'énergie extraordinaire générée par ce trouble psychique n'est ni contrôlée, ni dirigée, elle peut entraîner de graves désordres mentaux ou conduire à des tentatives de suicide. Cette catastrophe accable ceux en qui le désespoir s'allie à l'irréflexion, et qui se laissent alors complètement dominer par leurs impulsions. L'énergie non contrôlée du désespoir ne peut que conduire à la destruction. Le désespoir d'une personne réfléchie donne, dans les mêmes circonstances, des résultats tout à fait différents parce que l'énergie ainsi libérée est intelligemment utilisée et dirigée vers un but. Dans ces moments de désespoir *divin* la personne prend la décision importante de découvrir et de réaliser le but de la vie. C'est alors que commence une authentique recherche de valeurs durables qui conduit à poser la question cruciale, impossible à passer sous silence : « Où tout cela peut-il mener ? ».

Le désespoir divin est le commencement de l'éveil spirituel

Lorsque l'homme concentre ainsi son énergie mentale sur la découverte du but de la vie, il utilise l'énergie du désespoir d'une façon créatrice. Il ne peut plus se contenter des choses éphémères de cette vie, et il garde un scepticisme total au sujet des valeurs ordinaires qu'il avait jusqu'alors adoptées sans les mettre en doute. Son unique désir est de trouver la Vérité à tout prix, et rien ne le satisfait qui ne soit la Vérité. Le désespoir divin est le commencement de l'éveil spirituel parce qu'il fait naître l'aspiration à la réalisation de Dieu. Au moment du désespoir divin, quand tout semble s'effondrer, l'homme décide de prendre n'importe quel

risque pour découvrir ce qui, *derrière* le voile, peut donner un sens à sa vie.

Dieu ou rien

Tous les reconforts habituels ont échoué à le soulager, mais sa voix intérieure refuse totalement d'accepter que la vie puisse n'avoir aucun sens. Il doit présumer l'existence d'une réalité cachée et jusqu'alors inconnue de lui, ou alors la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Car pour lui il n'y a que deux possibilités : ou bien il existe une Réalité spirituelle cachée que les prophètes ont appelée Dieu, ou bien rien n'a de sens. Comme l'ensemble de la personnalité de l'homme ne peut absolument pas accepter cette seconde hypothèse, il lui faut essayer la première. Ainsi l'homme se tourne vers Dieu lorsque, dans les événements de ce monde, il se trouve poussé dans ses derniers retranchements.

Réévaluation des expériences à la lumière d'une Réalité dont on présume l'existence

Puisqu'il n'y a pas d'accès direct à cette réalité cachée dont il présume l'existence, l'homme examine ses expériences habituelles dans l'espoir d'y trouver un débouché possible vers un *au-delà* significatif. Ainsi, il retourne à ses expériences habituelles afin d'y trouver quelque éclaircissement sur le chemin spirituel. Ceci le conduit à repenser chaque chose, et à réinterpréter chaque expérience. Il ne se contente plus de *vivre* l'expérience mais il essaye de découvrir ce qu'elle *signifie* spirituellement. Il n'est pas simplement intéressé par la nature de cette expérience mais par ce qu'elle signifie dans son cheminement vers ce but caché de l'existence. Une telle réévaluation de l'expérience lui permet d'acquérir une perception profonde qu'il ne pouvait avoir avant de se lancer dans cette nouvelle recherche. Réévaluer une expérience, c'est acquérir un peu plus de sagesse, et chaque nouvel apport de sagesse spirituelle modifie inévitablement l'attitude générale que l'on a envers la vie. Ainsi, même la recherche purement intellectuelle de Dieu, ou de la Réalité spirituelle cachée, a ses répercussions dans la vie pratique de l'homme. Sa vie devient alors une véritable expérience qui lui ouvre la perception des valeurs spirituelles.

Trouver Dieu, c'est venir à Soi-même

Plus l'homme vit sa propre vie comme une expérience intelligente et délibérée, plus sa compréhension du vrai sens de la vie s'approfondit. Puis il finit par découvrir que la transformation complète qui s'opère en son être, le mène à une vraie perception du sens réel de la vie telle qu'elle est. C'est avec une vision claire et tranquille de la nature

et de la valeur réelle de la vie qu'il réalise que ce Dieu qu'il avait cherché si désespérément, n'est ni un étranger, ni une entité cachée ou en dehors de lui. Il est la Réalité même et non une hypothèse. Il est la Réalité dans tout son éclat, cette Réalité dont il fait partie, à laquelle il appartient tout entier et qui ne se différencie pas de lui-même.

Ainsi, bien qu'il ait commencé par chercher quelque chose de tout à fait nouveau, il débouche en fait sur la compréhension nouvelle d'une chose ancienne. Le voyage spirituel, ce n'est pas arriver à une destination nouvelle où l'on acquiert ce que l'on ne possédait pas, ni devenir ce que l'on n'était pas. C'est la dissipation de l'ignorance de soi-même et de la vie, et le développement progressif de cette compréhension qui commence avec l'éveil spirituel. Trouver Dieu, c'est venir à Soi-même.